

ANTIRESSE

N° 415 | 12.11.2023

LE BRUIT DU TEMPS PAR SLOBODAN DESPOT

L'homme qui caressait son chat

ENFUMAGES PAR ERIC WERNER

Typologie de la haine

LE GRAND JEU PAR JEAN-MARC BOVY

Poutine est-il gaulliste?

LA LUCARNE D'ARIANE BILHERAN

Loi de programmation militaire en France



*Chroniques de la vie humaine
au temps des robots*

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'homme qui caressait son chat

LE CHEMIN DE L'ENFER MODERNE EST BALISÉ D'INNOVATIONS SCIENTIFIQUES. CERTAINES DES PLUS IMPORTANTES PARMI CES BALISES SONT DUES AU GÉNIE D'UN HOMME, NIKOLA TESLA, QUI ÉTAIT LE CONTRAIRE MÊME DES ROBOTS QUE NOUS SOMMES EN TRAIN DE DEVENIR.



Nous avons le sentiment de vivre de plus en plus dans un monde de technologie sans âme. La numérisation de tous les aspects de la vie quotidienne menace de réduire à néant cet entregent qui fait le sel de la vie. Les «villes de 15 minutes» (*15-minute cities*) que les élites technocratiques nous préparent fièrement sont les prototypes de cités devenues des funérariums de la

solitude modulaire. Cela ne date pas d'hier. Il y a plus d'un demi-siècle, Albert Caraco élevait un «chant de mort» sur la modernité inconsciente et proliférante: «Les villes, que nous habitons, sont les écoles de la mort, parce qu'elles sont inhumaines. Chacune est devenue le carrefour de la rumeur et du relent, chacune devenant un chaos d'édifices, où nous nous entassons par millions, en perdant nos raisons de vivre.»(*Bréviaire du Chaos*)

Il percevait même, déjà, la monstrueuse hypocrisie de l'hyperclasse et de ses ingénieurs sociaux, observant que «les bâtisseurs n'aspirent qu'à se soustraire à la destinée qu'ils nous préparent, en allant vivre à la campagne». Combien irrecevable était sa prophétie au temps de l'optimisme cucul des «trente glorieuses»:

«Le monde, que nous habitons, est dur, froid, sombre, injuste et méthodique, ses gouvernants sont ou des imbéciles pathétiques ou de profonds scélérats, aucun n'est plus à la mesure de cet âge, nous sommes dépassés, que nous soyons petits ou grands, la légitimité paraît inconcevable et le pouvoir n'est

qu'un pouvoir de fait, un pis-aller auquel on se résigne.»

Plus près de notre temps, le féroce Dmitry Orlov, penseur de la *collapsologie*, publiait un livre (que nous avons déjà mentionné), mettant en garde non plus contre l'inflation de l'univers technicisé, que chacun peut observer, mais contre l'aboutissement logique de ce processus à long ou moyen terme. En d'autres termes, le renversement de la relation maître-serviteur entre l'homme et sa propre créature. *Maîtriser la technosphère (Taming the Technosphere)* est un essai de mise en garde qui, peut-être, force parfois le trait. L'avenir qu'il nous représente est un enfer parfait faisant écho aux ultimes visions de Zinoviev, où la technologie, mécano-numérique, métallique et minérale, serait devenue entièrement autonome et n'accorderait un sursis à la vie organique sur terre — homme compris — que tant qu'elle aurait besoin d'elle.

Le récent sommet mondial sur l'intelligence artificielle qui s'est tenu en Grande-Bretagne semble vouloir donner raison à Orlov, tant il se résume à un tour de valse entre optimisme et pessimisme, aussi dérisoires l'un que l'autre, cependant que des laboratoires discrets s'écharpent dans une course aveugle au pseudocerveau parfait, au profit de ceux-là mêmes qui, face aux caméras, nous engluent de précautions et de réserves. *L'imbécillité pathétique* des propos qu'on a pu y entendre montre que l'érosion des cerveaux naturels par leur parodie

électronique est déjà bien avancée. «La science qui a créé ces armes redoutables trouvera bien le moyen de les maîtriser» nous répète-t-on l'éternel slogan, comme si tout le XXe siècle derrière nous n'était pas là pour le démentir.

Car la science elle-même, à laquelle on se réfère aujourd'hui, n'est plus une science, mais un totem voire une massue (voir à ce sujet William Briggs: «COP21, cent milliards pour un chantier impossible», AP003 | 20.12.2015). La «science» médicale en quoi l'on nous sommait de nous fier au temps du Covid — «Trust the Science» — n'a pu imposer ses vues sur l'épidémiologie et les vaccins qu'en s'arrimant fermement aux corporations pharmaceutiques et mettant hors jeu certains des meilleurs spécialistes du domaine, allant de Didier Raoult à Jay Bhattacharya, Sucharit Bhakdi ou Robert Malone. Je retrouve, grâce à mon ami psychanalyste Christian Dubuis-Santini, une truculente mise en garde de Jacques Lacan, datant elle aussi d'un demi-siècle:

«Pour moi l'unique science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science-fiction. L'autre, celle qui est officielle, qui a ses autels dans les laboratoires, avance à tâtons sans but et elle commence même à avoir peur de son ombre. Il semble que soit arrivé aussi pour les scientifiques le moment de l'angoisse. Dans leurs laboratoires aseptisés, revêtus de leurs blouses amidonnées, ces vieux enfants qui jouent avec des choses inconnues, manipulant des appareils toujours

plus compliqués, et inventant des formules toujours plus abstruses, commencent à se demander ce qui pourra survenir demain et ce que finiront par apporter ces recherches toujours nouvelles. Enfin, dirai-je, et si c'était trop tard? On les appelle biologistes, physiciens, chimistes, pour moi ce sont des fous. Seulement maintenant, alors qu'ils sont déjà en train de détruire l'univers, leur vient à l'esprit de se demander si par hasard ça ne pourrait pas être dangereux. Et si tout sautait? Si les bactéries aussi amoureusement élevées dans les blancs laboratoires se transmutaient en ennemis mortels? Si le monde était balayé par une horde de ces bactéries avec toute la chose merdeuse qui l'habite, à commencer par les scientifiques des laboratoires? Aux trois positions impossibles de Freud, gouverner, éduquer, psychanalyser, j'en ajouterais une quatrième: la science. À ceci près que eux, les scientifiques, ne savent pas qu'ils sont dans une position insoutenable.» (Entretien de Jacques Lacan avec Emilia Granzotto pour le journal *Panorama*, Rome, le 21 novembre 1974, «Freud pour toujours»).

Retenons la dernière phrase: «les scientifiques ne savent pas qu'ils sont dans une position insoutenable», car elle répond à la remarque lapidaire et fameuse de Heidegger: «Wissenschaft denkt nicht». La science ne pense pas. Plus exactement, elle ne se pense pas. Elle ne sait pas mesurer sa place dans le monde, aussi, avec son impétuosité juvénile, elle réclame toute la place. Or comme cette ambition ne dépend pas d'elle

seule, mais encore et surtout de ceux qui la financent, la science est l'outil le plus redoutable et le plus crédule — par conséquent le plus malléable — des pouvoirs réels de ce monde. Ceux, immuables, de l'argent et de l'influence.

Mais était-il fatal qu'il en allât ainsi?

TESLA

S'il fallait nommer parmi la communauté des savants l'individu le plus «coupable» pour l'expansion de la technosociété, ce serait probablement Nikola Tesla (1856-1943). À ce seul inventeur, on doit l'électricité alternative — donc la capacité de transporter le courant sur de longues distances — et l'appareillage, moteur et bobine nécessaire pour la produire. Il a, entre autres choses, fait naviguer en 1913 le premier navire radioguidé et on lui a reconnu à titre posthume l'invention de la radio — invention initialement revendiquée par Marconi. De nombreuses recherches de Tesla, plus ou moins inabouties, sont entourées encore aujourd'hui d'une voile de légende. Sa turbine à cohésion était un concept génial auquel on n'a pas encore pu donner d'application adéquate. De même, sa vanne à fluides sans pièces mobiles. Il prétendait avoir trouvé moyen de transporter l'énergie sans fil, mais aussi de la puiser de la trame même de l'univers (l'«éther»). Des «armes secrètes» lui sont aussi attribuées, notamment le «rayon de la mort» ou le fameux HAARP (Programme

de recherche sur l'aurore active à haute fréquence), censé manipuler le climat. Au temps de ses expérimentations dans sa fameuse tour de Wardencliffe, les foudres et les explosions qu'il produisait terrifiaient les riverains à des kilomètres à la ronde.

Il est dit que son grand mécène, Westinghouse, colossalement enrichi par l'exploitation de ses brevets dans le domaine de l'électrification, a coupé les vivres de l'inventeur «fou» après que celui-ci lui eut exposé ses recherches en matière d'énergie universellement disponible et gratuite.

Tesla a généré des millions grâce à ses inventions — mais le plus souvent au profit de ses investisseurs. Lui-même négligeait totalement l'aspect commercial de sa science, étant convaincu de travailler pour le bien-être de l'humanité. Au temps de sa querelle avec Marconi, on lui demanda pourquoi il s'était laissé détrousser. Sa réponse est caractéristique:

«Marconi était mon assistant. Il connaissait tout mon travail... Mes brevets n'ont pas été protégés parce que je déteste les brevets. À quoi servent les brevets, à quoi servent les royalties? J'ai lancé mes idées pour le bénéfice de l'humanité. Il me suffit d'avoir un bon laboratoire, un endroit pour dormir et de la nourriture. Je n'ai pas besoin d'argent.»

C'est donc une curieuse ironie de l'histoire si le nom de Tesla, après des décennies d'oubli, a acquis une notoriété mondiale au travers d'un

projet éminemment lucratif — et qui en même temps trivialise son génie: la marque de voitures électriques d'Elon Musk. D'un autre côté, il faut reconnaître que la démesure de l'homme d'affaires n'est pas loin d'égaliser celle de l'inventeur qu'il considère comme son inspiration.

Pourtant, l'esprit de ce *créateur de modernité*, que certains considèrent comme le plus grand savant de tous les temps, était tout sauf technologique! Il a — surtout vers la fin de ses jours — souvent raconté ses souvenirs, ses inspirations, ses jardins intérieurs. Son autobiographie (*Mes inventions*) étincelle de poésie et d'originalité, à chaque page. Tesla était, en premier lieu, un enfant de la campagne, de cette même campagne austère et paradisiaque à la fois de la Krajina d'où venaient mes propres ancêtres. Son père, Milutin, était prêtre de paroisse, mais aussi un homme de haute culture. Selon ses propres mots:

«Mon père était un homme très instruit, un véritable philosophe naturel, un poète et un écrivain... Il avait une mémoire exceptionnelle et savait citer de longs passages de diverses œuvres dans diverses langues. Souvent il disait, en plaisantant, qu'il pourrait reconstituer une œuvre classique si elle venait à être perdue.»

L'éducation de Milutin Tesla était originale, exigeante et attentive:

«Elle consistait en des exercices divers, par exemple: deviner les pensées d'autrui, déceler les fautes d'expression, mémoriser et répéter

de longues phrases ou s'entraîner au calcul mental. Ces tâches quotidiennes avaient pour but de renforcer ma mémoire et mon raisonnement, et surtout de développer mon sens critique, ce qui, sans aucun doute, était très utile.»

Pourtant, c'est à sa mère, femme illettrée, mais douée d'autres sciences, que Nikola attribuait son don d'inventeur. Georgina-Djuka était une maîtresse femme, elle-même fille de prêtre, dont l'énergie de travail, l'intelligence pratique et la force d'âme étaient connues loin à la ronde.

«Quand elle avait seize ans, raconte Tesla, une épidémie terrible a frappé le pays. Son père avait été appelé à confesser les mourants. En son absence, elle était allée elle-même aider la famille voisine frappée par la contagion. Les cinq membres de cette famille sont morts, l'un après l'autre. Elle les a lavés, vêtus, étendus sur leur couche et ornés de fleurs comme il était d'usage dans ce pays. Lorsque son père est revenu, tout était prêt pour des funérailles chrétiennes.»

Dans sa dure existence au milieu d'une famille de sept enfants, Djuka était, selon son fils, «un inventeur de premier ordre». Elle travaillait pour quatre et créait sans cesse avec l'intelligence de ses mains. «Quand elle a eu soixante ans, ses doigts étaient encore suffisamment agiles pour nouer trois nœuds dans un cil.»

Puis il y a son frère aîné, le «vrai doué» de la famille, qui mourra tragiquement d'une chute de cheval. Puis

les animaux, le chat fidèle et le jars impétueux qui lui faisait la guerre. Et tous les trésors et toutes les merveilles de la grande campagne européenne qu'il aime tant à la veille de la destruction industrielle — destruction à laquelle ses propres inventions vont contribuer.

Étroitement associée à sa nostalgie des racines est sa passion de la lecture. Nikola lira sans cesse, toute sa vie. Des traités de physique? Rarement, semble-t-il. De la grande littérature et de la poésie avant tout. Tombé malade dans l'adolescence, il ne réclamera rien d'autre de son père qu'un livre de Mark Twain. Lorsque, voulant l'honorer, des officiels de l'État serbe (qui était devenu la Yougoslavie à l'époque), lui demanderont des décennies plus tard quel cadeau il souhaite recevoir, il ne mentionnera qu'une chose: une édition reliée des chants populaires serbes.

Cette obsession de la poésie et de la fiction n'est pas une marotte, mais un trait caractéristique du génie de l'inventeur. Les inventions de Tesla ne procédaient pas de fastidieux calculs. Elles se matérialisaient au fil des ruminations dans son esprit avec une précision telle qu'il voyait par avance les détails de finition. Ainsi son moteur alternatif, qui changera la face de la civilisation, s'imposera à lui comme une hallucination un après-midi de l'an 1882, lors d'une promenade avec un ami à Budapest, alors qu'il travaillait comme tout jeune praticien dans une compagnie

téléphonique. Il a minutieusement noté les circonstances:

«En ce temps-là, je savais par cœur des livres entiers, mot à mot. Le *Faust* de Goethe était l'un d'eux. Le soleil était en train de se coucher et cela m'a rappelé ce passage célèbre: "Regarde comme les toits entourés de verdure étincellent aux rayons du soleil couchant. Il se penche et s'éteint, le jour expire, mais il va porter autre part une nouvelle vie. Oh! que n'ai-je des ailes pour m'élever de la terre..."⁽¹⁾ Alors que je prononçais ces vers dans un élan d'inspiration, l'idée m'est venue comme un éclair de foudre, la vérité s'est révélée en une seule seconde. Je dessinai du bout de ma canne dans le sable les diagrammes que je présenterais six ans plus tard dans mon exposé à l'Institut d'électrotechnique américain. Et mon ami les a parfaitement compris. Les images que je voyais étaient incroyablement nettes et elles avaient la fermeté du métal ou de la pierre, si bien que j'ai dit: "Voyez ici mon moteur, observez comment je vais le faire tourner en sens contraire". (...) Les idées venaient sans interruption, comme portées par un courant, et la seule difficulté venait de ce qu'il me fallait les saisir très vite. Les parties de l'appareil que j'imaginai m'étaient entièrement réelles et tangibles dans chaque détail, jusqu'au plus infime marquage des fils. (...) En moins de deux mois, j'avais conçu dans mes pensées tous les types de moteurs et les diverses modifications de systèmes qui portent aujourd'hui mon nom.»

Bien des années plus tôt, dans

sa petite enfance, Tesla avait connu l'émerveillement et la terreur d'un des plus grands mystères de la nature: l'électricité. À la fin de sa vie, il racontera cette expérience fondamentale en réponse à la lettre que lui avait écrite une très jeune fille, Paulina Fotić. Le manuscrit de ce récit, *L'histoire du chat et du jars*, est aujourd'hui conservé au Musée Nikola Tesla de Belgrade. C'est l'une des évocations les plus poétiques qui soient du mystère de la création:

«Le jour de cette mienne grande expérience, il faisait un froid comme on n'en avait plus vu depuis longtemps. En marchant sur la neige, les gens laissaient un sillage étincelant derrière eux, et une boule de neige qui éclatait lançait un éclair, comme un pain de sucre écrasé par une massue. Le soir tombait et j'eus envie de caresser le dos de mon chat. La merveille que je vis alors me laissa bouche bée. Le dos du chat était comme un plan de lumière et ma main en le caressant soulevait des gerbes d'étincelles. Mon père était un homme très intelligent. Il avait répondu à tout. Mais cette manifestation lui était tout à fait nouvelle, même à lui. Enfin, il observa que ce n'était rien d'autre que de l'électricité. La même chose que tu vois sur les arbres par temps d'orage. Ma mère était fascinée et moi, exalté, je méditais là-dessus. La nature n'est-elle pas un chat immense? Et si oui: qui est-ce qui lui caresse le dos?»

CODA: SCIENCE ET CONSCIENCE

Il est difficile de définir la religion de Tesla. Sa vie durant, il avait été

d'une fidélité sans faille à la mémoire de ses parents et à son Église, mais ce n'était sans doute pas un chrétien ordinaire. Il a mené une vie monacale plus stricte que celle des moines. Toutes ses inventions, il les vouait au soulagement de l'humanité. Tout en se considérant profondément religieux, il ne laissait cependant aucune place dans sa physique à la providence divine. Il suivait en cela, sans doute, l'enseignement atypique de son père prêtre, disant que l'univers matériel était régi par des lois profondes — le «logos» — qu'il appartenait à l'homme de découvrir, et que cette quête était notre manière de rendre grâce à Dieu. À rebours de la science sans conscience, il rêva d'intégrer la science à la conscience universelle.

Tesla a émigré en Amérique en

1884, comme tous les entrepreneurs et les créateurs européens étouffés par la suffisance du Vieux Continent. La suite de son itinéraire fait partie de l'histoire et de la légende de la science. Que la civilisation américaine ait réussi à réduire un tel élan poétique et mystique à une série de solutions industrielles tricotant la prison de la technosphère nous en dit long sur la puissance du Moloch qui trône sur l'autre rive de l'Atlantique.

- Illustration: Nikola Tesla lisant la *Theoria Philosophiæ Naturalis* de Roger Bochkovitch devant la bobine spirale de son transformateur haute fréquence à East Houston St., New York.

NOTE

1. Traduction en prose de Gérard de Nerval.

Pain de méninges

ÈRE DE L'INFORMATION, SIÈCLE DE LA CRÉDULITÉ

[J'ai] la conviction que, malgré les apparences, le monde n'a jamais avalé autant de couleuvres qu'aujourd'hui. La communication n'est pas l'information, et l'information n'est pas la vérité. La médiatisation toujours accrue vide l'information de sa substantifique moelle jusqu'à l'atrophier, ce qui en facilite la manipulation. Pourquoi sinon s'arracherait-on les lobbyistes, attachés de presse et autres gourous de l'image? La présente corruption de l'information provient en partie d'un phénomène de téléphone arabe électronique: les sources sont «validées» par reprise, les collecteurs d'informations se laissent abuser, les articles se multiplient sur leur seule foi et sont à leur tour considérés comme parole d'évangile. La vitesse à laquelle l'information doit être transmise au consommateur réduit le temps de vérification et favorise l'invention. La paresse atavique de nombreux journalistes, les plaisirs de la table, le talent des manipulateurs et l'impétuosité de la plupart des patrons de presse complètent les données de l'équation.

— John Le Carré, préface au *Tailleur de Panama* (2001)



ENFUMAGES par Eric Werner

Typologie de la haine

QUAND DES MUSULMANS DÉCHAÎNÉS S'EN PRENNENT AUX JUIFS EN EUROPE, À QUOI S'EN PRENNENT-ILS ENCORE? À QUOI EXACTEMENT? ET COMMENT ROMPRE CE CYCLE DE LA HAINE?

C'était le 10 octobre dernier, dans le métro parisien: trois jours donc après l'attaque du Hamas qui avait fait 1 400 morts dans les villages israéliens proches de la bande de Gaza. Une femme intégralement voilée a crié «Allah Akbar, vous allez tous y passer!», avant d'être arrêtée par la police. Elle menaçait de commettre un attentat(1).

On parle beaucoup depuis quelques semaines du retour en force de l'antisémitisme en Europe. Première chose à relever, on est très au-delà ici de l'antisémitisme.

«Vous allez tous y passer», dit cette femme. Tous, autrement dit tous les non-musulmans. Tous, parce que la situation en France ne diffère guère de ce qu'elle est en Palestine occupée. Les musulmans en France sont en guerre contre la France, tout comme les musulmans en Palestine occupée le sont contre l'État d'Israël. C'est la même guerre, mais à deux endroits différents de la planète. Voilà le message. Trois jours plus tard, un enseignant du lycée d'Arras, près de Paris, sera mortellement blessé à la suite d'une attaque à l'arme blanche.

Beaucoup de juifs se sentent aujourd'hui menacés en Europe, et de fait le sont objectivement. Des gens se font agresser dans la rue et parfois même à leur propre domicile. En France, le nombre de ces agressions s'est élevé en moins d'un mois à 847(2). Les murs de certaines villes sont recouverts de tags et de graffitis hostiles aux juifs et à l'État d'Israël. Il est dès lors tentant de parler, comme le font certains, de retour de l'antisémitisme. À les en croire, les événements actuels s'inscriraient en continuité avec la tradition antisémite en Occident, en particulier celle des XIXe et XXe siècles. Sauf, bien sûr, que cela n'a rien à voir. Les gens qui agressent les juifs dans la rue ou les insultent ne sont pas des Occidentaux, mais des islamistes. C'est l'islamisme qui est en cause et non la tradition antisémite en Occident. Il y a bien sûr des islamistes qui sont en même temps des Occidentaux. Mais pour la plupart ce sont des non-Occidentaux (vivant, il est vrai, en Occident: issus, autrement dit, de la migration). Il est dès lors malhonnête de la ramener avec les années 30, et de faire croire à une renaissance en Occident de l'antisémitisme traditionnel. Celui-ci ne joue en l'espèce aucun rôle. Ceux qui prétendent le contraire le font pour brouiller les pistes et éviter d'avoir à s'interroger sur certaines facettes, il est vrai dérangeantes, du multiculturalisme. Cela relève de la désinformation.

LA VRAIE CIBLE

Par ailleurs, il y aurait lieu de s'interroger sur ces actes eux-mêmes: ces actes de haine à l'égard des juifs (qui eux, en revanche, ces actes, existent bel et bien). Nous sommes ici renvoyés à la guerre entre Israël et le Hamas. Comme le relève l'hebdomadaire *Courrier international*, cette guerre a créé «une fracture mondiale», fracture polarisant «violemment les sociétés et les pays du monde». Concrètement, elle oppose l'Occident et le Sud dit «global»(3). Tel est le contexte. Il y aurait lieu dans ces conditions de se demander si lesdits actes de haine (actes encore une fois, qui ne sont pas le fait des Occidentaux eux-mêmes mais d'un certain nombre de non-Occidentaux vivant en Occident) sont réellement des actes de haine à l'égard des juifs (en tant que juifs), et non pas bien plutôt, comme le contexte historique nous invite à le penser, à l'égard des juifs *en tant qu'Occidentaux*.

En quel cas, l'antisémitisme apparent que l'on dénonce se révélerait être surtout un antioccidentalisme. À travers les juifs et le sionisme, c'est l'Occident dans son ensemble qui, en fait, est visé. En ce sens, le nouvel antisémitisme que l'on dénonce n'est pas sans lien avec le racisme antiblanc des idéologues wokistes, qui veulent la mort de l'Occident. C'en serait une variante, ou mieux encore: une application particulière. On n'ira peut-être pas jusqu'à dire que les Occidentaux jouent aujourd'hui, dans le monde

post-occidental, un rôle comparable à celui qu'ont joué autrefois les juifs en Occident: celui de parias ou de pestiférés. On n'en est pas encore là aujourd'hui. Mais l'histoire va vite, et à l'évidence la guerre actuelle entre Israël et le Hamas ne contribue pas particulièrement à la ralentir. Juste retour des choses, diront certains.

La haine est une passion négative, au même titre que la tristesse, la colère, la peur, la honte, le complexe d'infériorité, etc. C'est une passion négative, mais elle est parfois constitutive du lien social. C'est ce que relève un élu LR de la banlieue parisienne cité par le *Figaro*: «L'opposition à la France et sa détestation deviennent un ciment identitaire»(4). «Ce n'est plus la France qui se fracture, c'est la France qui disparaît», précise encore l'élu. Il parle de fracture, or comment ne rapprocherait-on pas cette fracture de celle signalée plus haut entre l'Occident et le Sud global? Fracture qui traverse désormais l'Occident dans son ensemble et en particulier les anciennes nations européennes, toutes peu ou prou confrontées aux conséquences des politiques menées ces dernières décennies en matière migratoire. Toutes sont aujourd'hui fracturées, au point, effectivement, qu'on peut se demander si elles ne vont pas bientôt disparaître («C'est la France qui disparaît»).

La détestation de la modernité occidentale chez les populations issues de l'immigration est un trait qui a souvent été relevé, et cela dès les années 90 du siècle dernier(5). À

l'époque, on pouvait encore se voiler à soi-même la réalité. Aujourd'hui, on aurait du mal. Aux États-Unis, le parti démocrate est en train de se fracturer sur la question du soutien inconditionnel ou non à Israël, avec d'un côté une majorité *pour* et de l'autre des élus afro-américains et latinos résolument *contre*. Ici encore, la fracture est celle opposant l'Occident au Sud global. On voit mal, en tout état de cause, ce que l'antisémitisme viendrait faire ici. Bien sûr, Israël est montré du doigt, mais c'est l'Occident dans son ensemble qui se trouve sur la sellette, avec en arrière-plan son passé colonial: un passé qui ne passe pas. En fait la scène israélienne est ici métaphorisée, elle résume en elle l'ancienne scène coloniale aujourd'hui disparue, mais justement encore bien présente dans la mémoire collective. Scène, il est vrai, elle-même ultra-idéologisée (à travers le wokisme).

POLITIQUEMENT SUICIDAIRE

Quand on est pris dans un cycle de violence, comme c'est le cas aujourd'hui au Moyen-Orient, il est très difficile d'y mettre un terme. La seule voie envisageable serait celle du pardon réciproque, mais elle reste très utopique. Elle présuppose, comme le relevait le théologien Reinhold Niebuhr, une «discipline spirituelle contre le ressentiment»(6), autrement dit tout un travail de remise en cause de ses propres prétentions à la supériorité morale. On se gardera donc de trop faire la leçon aux autres en ce domaine. Ou

de leur dire comment ils doivent faire la guerre ou au contraire ne pas la faire. Commençons par balayer devant notre propre porte. Il est très hypocrite par exemple de reprocher aux autres de ne pas respecter le droit international quand on passe soi-même son temps à le violer. Et en disant cela, je ne pense pas seulement aux Américains. Il ne faut pas dire non plus que toute haine est illégitime. Il y a des haines légitimes, comme d'autres, illégitimes. Ce qu'on a le droit en revanche de dire, c'est que la haine n'est pas toujours bonne conseillère. Elle est souvent même politiquement suicidaire. C'est en soi certainement une question morale, mais en l'espèce aussi une question de simple survie.

Lorsqu'on parle de la détestation de la France en tant que ciment identitaire, on parle d'autre chose encore. On peut haïr l'autre parce qu'il nous fait du mal mais aussi parce qu'il nous fait du bien. La France, a-t-on dit, ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais elle en a quand même accueilli une certaine partie (tout comme les autres pays européens, ses voisins). Elle a dépensé beaucoup d'argent pour nourrir, loger, soigner, instruire plusieurs millions de personnes venues se réfugier

sur son sol, au risque de mettre en danger son propre système de soins et de santé, et à coup sûr aussi son école. Elle a également mis en œuvre des programmes de discrimination positive en leur faveur, programmes dont sa propre population a dû supporter le coût. Elle ne sera évidemment jamais payée de retour et ne le demande d'ailleurs pas. Mais elle devrait peut-être le faire, ne serait-ce que pour amener les bénéficiaires de telles aides à moins la détester. C'est encore une question de survie. Les gens, en effet, ne vous pardonnent que rarement le bien que vous leur faites. Ils veulent rembourser leur dette.

NOTES

1. *Le Figaro*, 2 novembre 2023, p. 4.
2. *Le Figaro*, 7 novembre 2023, p. 18.
3. No 1721 du 26 octobre au 1er novembre 2023, p.1.
4. *Le Figaro*, 26 octobre 2023.
5. Cf. Heleno Saña, *Die Zivilisation frisst ihre Kinder : Die abendländische Weltherrschaft und ihre Folgen*, Rasch und Röhring, 1997, p. 64. Nous avons déjà cité ce texte dans une précédente chronique (AP377).
6. Cité par Christopher Lasch, *Le seul vrai paradis: une histoire de l'idéologie du progrès et de ses critiques*, Climats, 2002, p. 342.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Poutine est-il gaulliste?

S'IL FAUT ABSOLUMENT FAIRE DES ANALOGIES HISTORIQUES À L'EMPORTE-PIÈCE, POUTINE SERAIT-IL PLUS PROCHE DE HITLER OU DE DE GAULLE?

«Je ne suis l'homme de personne». Ainsi parlait de Gaulle en 1940, deux mois après l'Appel du 18 juin. Il affirmait par là servir les seuls intérêts de la nation et n'avoir pour guide que lui-même dans ses choix politiques et ses idéaux. Poutine serait pareil à de Gaulle si l'on en croit Marlene Laruelle, professeur à l'Université de Washington et chercheuse associée de l'IFRI. Dans un article intitulé «Putinism as Gaullism», elle met

sur un même pied ces deux types de régime et de pensée, pourtant éloignés dans le temps et par la culture. Elle se pose à contre-courant du milieu académique, qui n'hésite pas à parler de fascisme et de stalinisme pour qualifier Poutine (voir AP373). Elle a même consacré au sujet un ouvrage entier intitulé *Is Russia Fascist?*, où elle apporte la contradiction à ses collègues historiens et politologues qui voient en Poutine un modèle de leader fasciste, voire même nazi pour certains.



De Gaulle et Poutine ont ceci en commun qu'ils personnifient la continuité de l'Etat après une rupture majeure, celle de la Collaboration pétainiste pour la France et de l'effondrement de l'URSS pour la Russie. Tous les deux ont aussi réussi dans la foulée à préserver l'unité du pays et sont des sauveurs de la nation: de Gaulle en trouvant une issue à la Guerre d'Algérie, qui menaçait d'entraîner la France dans une guerre civile, et Poutine en stoppant le processus de démembre-

ment de la Russie, qui avait débuté avec la révolte tchéchène. Dans la même perspective, le rattachement de la Crimée a été vu par le 80 % de la population – y compris par l’opposant Navalny – comme un juste retour dans le giron de la Russie. Les deux leaders mythiques ont su redonner à leur population un sentiment de fierté et de grandeur nationale en retrouvant le rang de puissance mondiale sur les plans militaire, économique et culturel. Poutine, autant que de Gaulle, est devenu «l’homme de tous», ou presque, en ralliant à lui plus des trois quarts de la population et en apparaissant comme le symbole de la nation face au reste du monde.

Si l’on descend d’un étage et que l’on se place au niveau de la politique intérieure et de la réalité quotidienne, le rôle joué par Poutine est bien différent, même s’il n’apparaît pas au grand jour. Ce rôle est celui d’un arbitre, qui doit compter avec des groupes d’intérêts divergents, quitte à faire de l’équilibrisme pour garder son aura et se maintenir au pouvoir. Contrairement à ce que laissent entendre nos médias, il n’existe pas une institution appelée «Kremlin», qui dicterait sous la férule d’un maître absolu l’agenda du

pays et la conduite de la société. Dans l’ouvrage cité plus haut, Laruelle distingue trois «écosystèmes» qui seraient à la barre: l’administration présidentielle, le complexe militaro-industriel et le Patriarcat orthodoxe. On pourrait en ajouter d’autres, comme l’omniprésente Sberbank, dirigée par German Gref. Chacun de ces écosystèmes dispose d’une grande liberté d’action, y compris en matière idéologique. Il peut paraître d’autant plus surprenant que dans cette configuration, où devraient prédominer les valeurs conservatrices inscrites dans la Constitution, c’est au contraire l’agenda libéral et globaliste qui s’impose. Une observatrice neutre, comme Karine Béchet-Golovko, n’est pas seule à s’en étonner (voir [AP414](#)). Dans une récente interview à découvrir, le journaliste américain Riley Wagman établi en Russie pose la question: «Poutine est-il de mèche avec les globalistes?». Que ce soit en matière de numérisation des données et de la monnaie, de vaccination obligatoire et d’intelligence artificielle, la Russie se soumet aux règles du FMI, de l’OMC et de l’OMS et s’inscrit dans la mouvance de Davos, au mépris de sa souveraineté.



LA LUCARNE d'Ariane Bilheran

Loi de programmation militaire en France 2024-2030: décryptage juridique

NOUS N'AVONS PAS BEAUCOUP ENTENDU PARLER DE CETTE NOUVELLE LOI DE PROGRAMMATION MILITAIRE (LPM) EN FRANCE. SI LA LECTURE DE CETTE LOI ET DE SES ANNEXES M'A PROCURÉ UN CERTAIN MALAISE, POUR NE PAS DIRE EFFROI, JE NE CESSAIS D'ENTENDRE QU'IL NE FALLAIT PAS S'AFFOLER... CAR «RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL». IL ME FALLAIT DONC ABSOLUMENT UN REGARD JURIDIQUE, AFIN DE PORTER UNE APPRÉCIATION ÉCLAIRÉE.

Le Parlement français, composé de plus de 900 députés et sénateurs, en principe mandatés par le peuple et pour le peuple, a voté ce texte sans encombre, à l'été 2023.

J'ai posé trois questions à Maître Virginie de Araújo-Recchia au sujet de l'article 47 de la Loi n° 2023-703 du 1er août 2023, relative à la programmation militaire pour les années 2024 à 2030, et portant diverses dispositions intéressant la défense, qui a été

promulguée au journal officiel de la République française du 2 août 2023.

Il en ressort que le Prince, qui emmerde les Français, s'amuse sur Tiktok et qui veut flasher lui-même les excès de vitesse en tenant le boîtier en main, dispose désormais d'un sacré joujou, à manier selon son interprétation capricieuse et son bon vouloir arbitraire, sans opposition ni du Conseil d'État, ni des parlementaires,

et sans aucun contrôle de constitutionnalité par le Conseil constitutionnel.

1) EN QUOI CETTE LPM EST-ELLE DIFFÉRENTE DES PRÉCÉDENTES?

Concrètement, qu'est-ce que cela peut changer pour les Français?

VAR: L'article 47 procède à la *rénovation complète* des réquisitions relevant du Code de la Défense, prévues aux articles L2211-1 et suivants et L2212-1 et sq.

Désormais, en cas de menace pesant sur les activités essentielles à la vie de la Nation, la protection de la population, l'intégrité du territoire, la permanence des institutions de la République ou (cas nouveau) de nature à justifier la mise en œuvre des engagements internationaux de l'État en matière de défense, qu'elle soit actuelle ou si elle n'est pas immédiate, seulement prévisible, l'article L2212-1 du Code de la Défense permettra au Président de la République, *via* un décret en conseil des ministres, d'ordonner la réquisition de toute personne, physique ou morale, et de tous les biens et les services nécessaires pour parer à cette menace, ou d'habiliter l'autorité administrative ou militaire à procéder à ces mesures.

En cas de refus, les sanctions sont lourdes:

1. Refus du recensement, de répondre à la convocation à des essais ou exercices, du blocage des biens: **un an d'emprisonnement et 15 000 euros** d'amende.
2. Refus des réquisitions elles-mêmes: **cinq ans d'emprisonnement et une amende de 500 000 euros**.

Les réquisitions de civils concernent

«toute personne physique présente sur le territoire national ou toute personne physique de nationalité française ne résidant pas sur le territoire national», en fonction de leurs «aptitudes physiques et psychiques, ainsi que les compétences professionnelles ou techniques», hors femmes enceintes et personnes handicapées.

Historiquement, la première réglementation intervenue en la matière remonte à la loi du 3 juillet 1877, avec la fixation d'un régime spécifique aux réquisitions militaires, dont l'objet était de «suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de l'armée», entendus au sens large, incluant le logement, les biens et denrées nécessaires à leur subsistance, ou encore les installations, les équipements et la main-d'œuvre nécessaires à la poursuite des activités militaires.

Ce n'est qu'à travers la loi du 11 juillet 1938 qu'a été consacrée cette faculté pour l'autorité civile. Initialement conçues pour ne s'appliquer qu'à titre temporaire à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, les dispositions de cette dernière loi ont finalement été prorogées après la fin du conflit, jusqu'à leur pérennisation, par les ordonnances n° 59-63 du 6 janvier 1959 et n° 59-147 du 7 janvier 1959.

Aujourd'hui codifiées au livre II de la deuxième partie du Code de la Défense, les dispositions issues des lois du 3 juillet 1877 et du 11 juillet 1938 ainsi que des ordonnances des 6 et 7 janvier 1959 constituent le corpus juridique de droit commun des réquisitions mobilisables par l'État. (*Étude d'impact*, p. 185).

Par conséquent, *un cas nouveau de réquisition, ordonné par le président de la République, vient bel et bien s'ajouter à ce corpus juridique existant.*

À la lecture du rapport parlementaire, nous pouvons connaître le type de menaces concerné, en particulier le conflit en Ukraine, qualifié de «tournant géostratégique majeur», et «la crise sanitaire». La LPM 2019-2025 a donc été interrompue au profit d'une nouvelle loi pour 2024-2030. *Les alliances sont clairement exprimées: l'Union européenne et l'OTAN.* La cible pour les réquisitions, aussi: les civils, «l'ensemble des forces vives de la Nation», «des organisations (collectivités, entreprises, associations)», «des citoyens». On y parle d'«économie de guerre».

À la lecture de la loi et des rapports annexés, nous prenons conscience qu'il s'agit d'inculquer aux civils «la culture du risque» et que ni les jeunes ni les femmes ne seront épargnés. Il est fort probable que la limite d'âge pour être appelé sera de 70 ans, voire de 74 ans pour certaines professions. Les collègues et lycées étant visés pour la mise en place de la propagande militaire et des classes de défense, cela nous donne également une indication d'âge minimum.

«La France doit poursuivre ses efforts pour maintenir son rôle de nation-cadre au sein de l'Alliance atlantique.» Cela signifie que les civils français *peuvent désormais être appelés à combattre à l'étranger pour soutenir la politique belliqueuse de l'U.E. et de l'OTAN.*

En février 2022, nous avons

découvert que l'OTAN avait envoyé du matériel et des hommes afin de préparer l'Ukraine à une guerre contre la Russie. Washington a d'ailleurs déclaré qu'il importait peu que l'on ruine les vassaux de l'Union européenne pour parvenir à ses fins. Nous sommes prévenus. Il y a là désormais un risque majeur pour les civils, leurs biens et leurs entreprises.

Rappelons les règles qui étaient jusque-là applicables en France: *jamais les civils français n'avaient eu à se battre sur un front de guerre sans que la population ou le territoire ne soit menacé.*

La guerre en Ukraine ne se déroule pas sur le sol de l'U.E., et encore moins sur le sol français. L'Ukraine n'est pas membre de l'OTAN et n'est pas membre de l'U.E. Il s'agit d'ingérence, et du sacrifice de la population ukrainienne, qui n'aurait jamais eu lieu si l'OTAN n'était pas intervenue depuis au moins 2014 pour fomenter ce qui se déroule sous nos yeux.

Le mépris du Droit des gens sacrifiera aussi la population française, et d'autres peuples en Europe, si l'on n'y prend pas garde.

2) À LA LECTURE, ON DEVINE QU'IL Y A QUELQUE CHOSE D'ÉTRANGE, NOTAMMENT LORSQUE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET UNE ÉVENTUELLE CRISE SANITAIRE SONT INCLUS DANS UNE LOI MILITAIRE, QUEL EST VOTRE AVIS LÀ-DESSUS?

VAR: Citons les annexes:

«L'importance du dérèglement climatique constitue un facteur de changement profond pour les armées, acteurs essentiels en matière de gestion de crise et de maintien de

la paix et de la sécurité aux niveaux national et international. Les catastrophes climatiques et les événements extrêmes qui résultent de la hausse de la température à l'échelle mondiale sont une source de danger et de déstabilisation majeurs pour les populations. À ce titre, la défense nationale est appelée à engager une profonde réflexion pour intégrer le changement climatique à ses missions, ses stratégies et ses plans opérationnels et tactiques.»

Nous constatons que la question de la problématique démographique, plus que discutable, est exposée dès février 2022, avec les «crises concomitantes: crise écologique, financière, sanitaire.» **«Ces crises simultanées sont climatiques, biologiques, démographiques, et débouchent sur des crises économiques et sociales.»** (*Rapport parlementaire*, p. 34 et sq.).

Il est également question de «réagir aux campagnes de désinformation», de lancer des «campagnes d'éducation aux médias et de sensibilisation à la désinformation à destination du public, notamment des jeunes générations.»

Cette LPM donne un prétexte à la violation du droit de propriété, sous couvert de n'importe quel type d'interprétation arbitraire d'une menace prévisible, dans n'importe quel domaine... Des marchands de mort et des agents du chaos entendent prendre possession de nos terres, de nos corps, de nos esprits.

3) QUE PENSEZ-VOUS DES MODALITÉS JURIDIQUES DE LA VALIDATION DE CETTE LOI: VOUS PARAISSENT-ELLES DIFFÉRENTES DE L'ORDINAIRE?

VAR: La politique de Défense s'inscrit par nature dans le long terme. La stratégie de Défense, les objectifs fixés aux forces armées et les moyens humains et matériels nécessaires à la réalisation des missions sont ainsi programmés sur une période pluriannuelle. Néanmoins, en principe, une LPM ne contient pas de cavalier législatif. Le Code de la Défense n'était pas censé être modifié.

Ces nouvelles mesures concernant les réquisitions entrent en vigueur à compter de la publication du décret d'application, au plus tard douze mois à compter de la publication de la loi.

Nous voyons bien quel est le grave danger des termes utilisés, pour justifier la mise en œuvre des engagements internationaux de l'État en matière de défense: *«menace actuelle ou, si elle n'est pas immédiate, seulement prévisible»*. Les pleins pouvoirs, dans les mains d'un seul homme. Nous pouvons déjà prendre pour exemple le cas de la crise sanitaire afin de vérifier quel est le niveau de contrôle des décisions prises par le Président de la République lorsqu'il s'agit de proclamer l'état d'urgence.

Citons les observations de l'Étude annuelle 2021 du Conseil d'État *Les états d'urgence: la démocratie sous contraintes:*

«Lorsqu'une crise majeure survient, les gouvernants cherchent non seulement à mobiliser les outils les plus efficaces pour y faire face, mais également à montrer aux

citoyens qu'ils ont pris la mesure de la menace. La déclaration d'état d'urgence permet à l'État, par son seul effet, de signifier son autorité et d'affirmer sa légitimité à intervenir. Son emploi s'accompagne souvent de l'utilisation du champ lexical de la guerre. Cet effet, indépendant de celui qu'aura l'annonce des mesures prises pour lutter contre la crise, agit avant tout sur la psychologie collective. [...] Cet effet, qui consiste à faire advenir une réalité en se contentant de l'énoncer, mis en évidence par des philosophes du langage, a été qualifié par plusieurs auteurs d'effet performatif. La déclaration d'état d'urgence permet également aux gouvernants de nommer une situation de crise et de lui conférer une certaine solennité. La situation de péril imminent est affirmée. Il devient difficile de la remettre en question. Contrairement au recours à l'exception d'urgence ou à la théorie des circonstances exceptionnelles, l'urgence et l'existence d'un péril imminent sont réputées réunies, ce qui aura des conséquences juridiques. On peut qualifier cet effet d'assertif.» (Cf. de Montgolfier, J. F. *L'urgence et le Conseil constitutionnel*, Les NCC, n° 54, janvier 2017).

L'interprétation des conditions de déclenchement d'un état d'urgence relève toujours essentiellement du politique: car peut-on caractériser rationnellement l'existence d'un «péril imminent» ou d'une «catastrophe» sanitaire? Ces notions appartiennent au registre de la sensation; de l'émotivité (angoisse), voire, comme le soutient François Saint-Bonnet dans son article de 2007 «L'état d'exception et la qualification juridique» (in *Les*

Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux), de l'esthétique, si bien qu'elles se prêtent mal à un contrôle juridictionnel strict.

À la différence de la crise, la menace introduit l'idée de durée (Conseil d'État, *op. cit.*): la menace «peut s'exercer sur le long terme».

Dans l'hypothèse d'un déclenchement de l'article 47 de la LPM par le Président de la République, il semble très probable qu'aucun garde-fou ne vienne protéger la population.

Il est toutefois utile de rappeler une norme constitutionnelle, qui semble désormais purement théorique et donc sans application véritable:

«La souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum. Aucune section du peuple ni aucun individu ne peut s'en attribuer l'exercice.» (Art. 3 de la Constitution française).

Enfin, le bloc constitutionnel et le Droit européen et international contraignant protègent le droit à la vie et interdisent les actes d'homicide commis par l'État, en dehors de circonstances exceptionnelles obéissant à la condition supplémentaire d'un principe de proportionnalité stricte. La guerre sur un sol étranger n'entre pas dans un tel cadre.

LECTURE RECOMMANDÉE

- Araújo-Recchia, V., Bilheran, A. *Loi de programmation militaire 2024-2030: Régime totalitaire, embrièvement des civils et culture du risque*, Bookelis, 2023 (à paraître).

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 5 au 11 novembre 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Swissquisition. L'écho de l'affaire Soral est parvenu jusqu'en Chine! Pour mémoire, le polémiste a été condamné en Suisse à trois mois de prison ferme pour avoir traité une homosexuelle dodue de «grosse lesbienne». Sima Nan s'en inquiète sincèrement: mais que devient ce pays réputé démocratique et neutre? Son post de 4 minutes est sous-titré. Le coup que ce procès en inquisition a infligé à la réputation de la Suisse n'est sans doute pas bien mesuré par les élites... «À vrai dire la Suisse est un beau pays... mais on y trouve tant de mauvaises choses», dit le voyageur chinois. Le matraquage LGBT semble le déconcerter au plus haut point.

Patchwork. «Le monde est en feu – Gaza... l'Ukraine... – et l'État français s'occupe de mettre en place une subvention pour reprendre vos chaussettes...» L'éditorial de François Lenglet sur RTL est à écouter. Il dépeint une nouvelle forme, particulièrement aiguë, de «démence administrative française». Les réductions au rapiéçage des vêtements et chaussures sont alléchantes: «sept euros pour un trou sur votre pantalon, dix-huit euros pour votre nouvelle semelle en gomme», etc. Le tout financé par une «éco-contribution», autrement dit une nouvelle taxe sur les vêtements neufs! C'est un sketch inédit des Inconnus? Non, hélas!

Que veut l'OMS? La légalisation de la pédophilie, une théorie du complot? Eh bien, de moins en moins, en fait! Cet entretien diffusé par Epoch Times avec Ariane Bilheran et le Dr Régis Brunod vous fera peut-être tomber des nues. Hélas, il parle surtout de faits incontables. Ne fermons pas les yeux sur les réalités qui nous perturbent au plus profond!

Célestes apparitions. La semaine dernière, des aurores boréales ont été aperçues en Europe de l'Est (!) et jusque dans les Alpes suisses. Au même moment, le projet HAARP, en Alaska, lançait un programme de recherche intéressant, présenté comme suit: «Le Programme de recherche sur l'aurore active à haute fréquence (HAARP) mènera une campagne de recherche du 4 au 7 novembre afin d'étudier les lueurs d'air artificielles et les ondes radio à très basse/extrêmement basse fréquence (VLF/ELF). Les principaux objectifs de cette campagne de recherche sont de mieux comprendre les mécanismes de l'ionosphère qui produisent des émissions optiques, et d'étudier si certains types d'ondes dans l'ionosphère peuvent amplifier les ondes VLF/ELF. D'autres expériences visent à déterminer si les satellites peuvent utiliser les ondes de plasma dans l'ionosphère pour détecter et éviter les collisions.» D'aucuns ont voulu établir un lien entre ceci et cela. Mais on nous signale qu'il s'agit de complotistes.

Robustesse. Un détail intéressant qui dit tout sur la profonde différence de conception entre les armements russes et les occidentaux: le char moderne T-90M est propulsé par le même moteur, à quelques améliorations près, que le fameux T-34 de la II^e guerre mondiale. À la différence des blindés occidentaux, qui exigent des types bien précis de carburant, le T-90M est censé pouvoir rouler avec n'importe quoi: essence, gazole, alcool, pétrole brut... Aux dernières nouvelles, cette «antiquité» s'en est plutôt bien sortie face aux très vantés Leopard II allemands. Le fameux Abrams américain ne semble pas encore prêt à l'affronter en première ligne.

Millénarisme nucléaire. Mentionnons ici un travail universitaire susceptible d'aider à comprendre l'indéfectible alliance USA-Israël. La thèse de Katia Batut-Lucas porte

sur le sionisme chrétien américain, plus précisément sur le pasteur John Hagee, et sur les membres de son organisation (Christians United For Israel - CUFI) et de son assemblée Cornerstone Church. Ce mouvement regroupe des évangéliques fondamentalistes qui obéissent littéralement au verset 3 du livre de la Genèse, chapitre 12, selon lequel il est nécessaire de bénir Israël pour être béni en retour. Ils croient que le retour des juifs en Terre sainte, la création de l'État d'Israël (1948) ou encore la prise de Jérusalem (1967) sont les signes annonciateurs du retour du Christ confirmant les prophéties vétéro et néotestamentaires. Le CUFI a un message pour sa nation, mais également pour l'humanité. On y voit comment ils deviennent des acteurs religieux dans l'arène politique et comment ils sont influencés par un héritage religio-politique et prophético-millénariste. Document PDF (600 pages) [téléchargeable ici](#).

Voix de raison. La disproportion des représailles de Netanyahu met en péril non seulement les Palestiniens, mais la survie d'Israël: c'est le message que Dominique de Villepin veut faire passer. Le ministre a réussi se faire entendre malgré les stupidissimes roquets médiatiques qui lui mordillaient les chevilles. Des propos à la fois fermes, clairs et nuancés, une netteté morale, une volonté de paix et une ouverture au dialogue avec toutes les parties. Villepin est le dernier grand diplomate du monde occidental. Dommage qu'il soit à la retraite...

Gazéoliennes. Le principal journal d'Écosse révèle une jolie montypytho-nerie: plus de 70 éoliennes du pays sont reliées à des génératrices diesel! La faute en serait, selon l'exploitant, à un défaut d'alimentation... électrique. Et puis, il faut réchauffer ses êtres délicats durant les rudes hivers des Highlands... La «fuite» vient d'un employé désirant rester anonyme

qui dénonce le cafoouflage et le désastre environnemental. Et les politiques suivent, comme le député Colin Smyth:

«Quelles que soient les raisons, devoir utiliser des générateurs diesel pour dégivrer des turbines défectueuses est une folie environnementale. Ce niveau de malhonnêteté touche au cœur même du Parti national écossais et du gouvernement vert, dont la rhétorique sur le zéro carbone est très éloignée de la réalité».

Désaffection. Ce n'est pas si grave, puisque l'un des plus grands constructeurs automobiles au monde, General Motors, révise à la baisse ses plans de production relatifs aux véhicules électriques, vu la forte baisse de la demande. Or le même GM avait promis d'abolir le moteur thermique en 2035. Se recyclera-t-il dans les machines de fitness? Avec elles au moins, le carburant est connu: la sueur humaine.

SSR désavouée. Cet automne, le Tribunal fédéral suisse a donné raison à un citoyen outré par la partialité de la télévision de service public dans sa couverture du Covid. Il ne faut pas boudier son plaisir, ni manquer la lettre cinglante que ledit citoyen, Wouter van der Lelij, a adressé au directeur général du service public (SSR), Gilles Marchand. Dans la perspective d'un référendum visant à fortement réduire la redevance, ce désaveu juridique de la SSR, s'ajoutant à la perte de confiance du public, peut soulever quelques inquiétudes dans la nomenclatura médiatique.

Allez-vous donc rentrer dans l'histoire comme le directeur général d'un service public, responsable d'avoir perdu la confiance d'une majorité d'électeurs dans le pays le plus démocratique au monde, avec comme résultat direct une baisse de revenus de plus de 35 %, tout en vous cachant derrière l'argument que c'est la faute à la démocratie, car elle est antidémocratique?

LUMUMBA

– TUÉ PAR LA CIA –

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

